

Études littéraires africaines

French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe, (AFSSA), n°41, 2011, 221 p. & *French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*, (AFSSA), n°42, 2012, 178 p. – ISSN 0259-0247



Florence Paravy

Number 35, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021754ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021754ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paravy, F. (2013). Review of [*French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*, (AFSSA), n°41, 2011, 221 p. & *French Studies in Southern Africa / Études françaises en Afrique australe*, (AFSSA), n°42, 2012, 178 p. – ISSN 0259-0247]. *Études littéraires africaines*, (35), 211–212.
<https://doi.org/10.7202/1021754ar>

dans sa poésie et ses écrits politiques. Finalement, Amadou Ly tente de cerner les contours de l'humanisme senghorien.

Le volume reproduit ensuite quelques extraits de *La Poésie de l'action* (1980) de Senghor, extraits sélectionnés par Amadou Lamine Sall, poète et lauréat du grand prix de l'Académie française. Ces morceaux choisis invitent le lecteur à méditer, à l'aube de l'élection de février 2012 (remportée par Macky Sall), sur le message du poète président qui, comme nous le savons, avait quitté le pouvoir volontairement après l'avoir exercé en tant que président pendant deux décennies. Finalement, de très beaux et poignants poèmes clôturent ce bel hommage : « En deux pages maldives » d'Ahmed Ben Gelloun, « L'horizon maudit » de Cheikh Abdou Lô et « D'èbène mes pensées » d'Orianna Moussali.

La diversité des matériaux étudiés ainsi que la variété des styles et des approches dans ce volume prouvent, à n'en point douter, combien l'héritage de Senghor est toujours vivant et demeure, à bien des égards, d'actualité.

■ Thérèse DE RAEDT

FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA / ÉTUDES FRANÇAISES EN AFRIQUE AUSTRALE, (AFSSA), n°41, 2011, 221 p. & *FRENCH STUDIES IN SOUTHERN AFRICA / ÉTUDES FRANÇAISES EN AFRIQUE AUSTRALE*, (AFSSA), n°42, 2012, 178 p. – ISSN 0259-0247.

Cette revue présentant des études sur toutes les littératures en langue française, nous nous limiterons ici aux articles relevant du domaine africain. Le n°41 comporte deux contributions très intéressantes. Dans son article sur *Le Roi de Kahel*, Bernard De Meyer s'interroge à juste titre sur l'attribution du Prix Renaudot à ce neuvième roman de Tierno Monénembo et montre qu'au-delà d'une apparente conformité aux horizons d'attente de la scène parisienne, l'œuvre se caractérise par une « subversion sous-jacente » (p. 67). La relation dialogique qui s'établit entre le discours d'Olivier de Sanderval – ses écrits, abondamment cités – et l'exploitation qu'en fait le romancier, introduisant ainsi non seulement une vision personnelle, mais aussi un point de vue contemporain sur l'histoire de la conquête, en fait à la fois un « commentaire sur le discours critique postcolonial » et « le ferment d'une réflexion sur les échanges interculturels » (p. 76). Annabelle Marie et Jean-Louis Cornille présentent pour leur part une analyse de l'œuvre d'Alain Mabanckou, très éclairante quant à cette impression de « déjà-lu » éprouvée par bon nombre de lecteurs face à ses romans. Ceux-ci sont présentés ici

comme le produit d'une écriture mimétique, ce qui remet en cause leur statut « postcolonial » dans la mesure où ils restent profondément assujettis au canon de la littérature française et aux attentes du centre parisien. Ainsi le récit d'*African Psycho* est-il analysé comme une allégorie renvoyant à l'écrivain lui-même : « l'histoire d'un apprenti-auteur essayant par mimétisme de dépasser son modèle prestigieux » (p. 145). L'hypertexte dissimulé sous la référence évidente à *American Psycho* serait la nouvelle de Sartre « Erostrate ». Quant à *Verre Cassé*, le texte de référence est, aux yeux des auteurs, *Le Neveu de Rameau*, œuvre majeure qui n'est justement jamais citée dans l'énorme catalogue de titres que propose le roman.

Le n°42 nous offre trois articles, d'un intérêt un peu plus inégal. Cheikh M.S. Diop tente de mesurer la place des données anthropologiques et historiques dans *Peuls* de T. Monénembo. L'étude comporte des éléments intéressants, mais aussi quelques erreurs d'analyse et négligences rédactionnelles. Désiré K. Wa Kabwe-Segatti aborde, quant à lui, la question des épigraphes, signe particulièrement éloquent des intentions de l'écrivain et de son positionnement face au(x) champ(s) littéraire(s). Il définit ainsi quatre grandes étapes. La première correspond à l'époque coloniale où, refusant de « remercier les colonisateurs » (p. 87), les écrivains font de l'exergue soit une tribune sociopolitique, soit un espace vide. La seconde, au lendemain des Indépendances, est celle des références « scolaires et académiques » renvoyant essentiellement aux écrivains et philosophes européens. Viennent ensuite la période des écritures « décomplexées », avec leurs épigraphes autographes, et celle de la « débauche épigraphique » (p. 97) ouverte à tous les horizons littéraires et affichant le savoir encyclopédique de l'auteur. Enfin, Anny Wynchank s'intéresse au roman de Sembène Ousmane, *Le Dernier de l'empire*, pour montrer que, s'il n'a pas été porté à l'écran par son auteur, il a cependant été écrit comme une esquisse de scénario, ce que révèlent la structure narrative, l'élaboration des séquences, et l'importance accordée aux décors et aux notations propices à la direction d'acteurs.

■ Florence PARAVY

POINT D'ORGUE. REVUE CRÉOLE DE L'OcéAN INDIEN, (LA RÉUNION : ÉD. K'A), N°6, JUIN 2012.

Les îles de l'Océan Indien semblent, vues de la lointaine Europe qui les colonisa, former un ensemble cohérent. S'il est vrai qu'elles